

RELIGION

Alors que Mgr Escriva sera béatifié dimanche par Jean-Paul II

« Le fondateur de l'Opus Dei tel que je l'ai connu »

Dans un entretien exclusif au « Figaro », Mgr del Portillo, qui fut durant quarante ans son plus proche collaborateur, prend la défense d'un personnage souvent critiqué au sein même de l'Église, notamment à cause de son attitude au moment du franquisme.

Dimanche prochain, Jean-Paul II procédera, place Saint-Pierre, à deux béatifications : celle de l'Espagnol Mgr José Maria Escriva de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei, et celle d'une religieuse soudanaise, Giuseppina Bakhita, esclave rachetée, morte en Italie le 8 février 1947.

La première de ces béatifications doit rassembler à Rome près de 120 000 membres de l'Opus Dei et quelque 300 évêques. Elle a suscité de nombreuses polémiques concernant d'abord les options de Mgr Escriva, jugées trop élitistes et conservatrices. Dans la revue catholique italienne, *Il Regno*, un ancien recteur du séminaire de Madrid parle des méthodes secrètes de l'œuvre — « la mafia blanche » —, alors que d'autres critiquent l'appui que Jean-Paul II lui donne. Ils estiment que cette béatification est totalement « inopportune ».

L'Opus Dei regroupe aujourd'hui dans le monde, au sein de l'Église catholique, 1 423 prêtres, près de 400 séminaristes et plus de 75 000 laïcs (1 400 en France) vivant de leur travail professionnel et influents dans tous les milieux. Le débat que suscite cette œuvre importante que Jean-Paul II a érigée en 1982 en « Prélature », avec un évêque à sa tête, se situe au cœur de l'engagement des catholiques dans la vie temporelle en vue de la nouvelle évangélisation que prônent les évêques et le pape.

Les responsables de l'Opus Dei ont jusqu'ici peu réagi aux critiques dont ils sont abreuvés. A quelques jours de la béatification, l'actuel prélat de l'œuvre, Mgr Alvaro del Portillo, qui fut durant quarante ans le plus proche collaborateur de Mgr Escriva, répond aux questions du *Figaro*.

LE VATICAN :

Joseph VANDRISSE

LE FIGARO. — Qui a peur de José Maria Escriva ? Manifestement, sa béatification gêne certains chrétiens, des prêtres, voire des évêques...

Mgr DEL PORTILLO. — Elle en intéresse beaucoup d'autres et même les passionnés. Il est plutôt curieux de voir protester des gens qui ne croient pas en l'Église ou qui affirment que la sainteté ne les intéresse pas ! La vie de l'Église nous a

dans lesquelles il est plongé : la famille, la profession, la vie sociale. José Maria apporte la radicalité du message chrétien jusqu'au milieu de la rue, dans un monde qu'il faut, disait-il, « aimer passionnément ».

— **Donc un appel à suivre l'Évangile dans les situations les plus normales, les plus ordinaires...**

— A travers les réalités les plus banales, commentait Mgr Escriva, et non en dehors d'elles. Le charisme ou le don que le jeune prêtre José Maria avait reçu de Dieu était de projeter cette lumière nouvelle

« La béatification confirme le charisme d'un fondateur et un chemin de spiritualité. »

habités à mesurer les incompréhensions dont ont souffert les saints, spécialement ceux qui ont exercé une influence sur l'Histoire. La sainteté est toujours un appel, un signe et, de toute façon, un signe de contradiction. Par ailleurs, je pense que la contestation à l'égard de cette béatification est un phénomène limité à certains pays occidentaux et, à l'intérieur de ces pays, à des secteurs concrets, réduits, qui font preuve parfois de préjugés.

sur une vérité ancienne — on la trouve dans les lettres de saint Paul —, mais alors en grande partie oubliée. Ce qui est nouveau, c'est qu'il a voulu concrétiser cet idéal dans une réalité ecclésiale — l'Opus Dei — destinée à former et à aider des hommes et des femmes qui le mettent en pratique.

— « **Béatifier** » Escriva, n'est-ce pas aussi en quelque sorte « canoniser » l'Opus Dei ?

— N'oubliez pas que l'Opus Dei a reçu de Rome son appro-

— Je pense que cette double béatification, à cause de ce contraste, si vous voulez voir les choses ainsi, met au contraire en valeur la figure de deux chrétiens très différents et manifeste ainsi l'universalité de l'Église. Dans l'ordre de la sainteté, il n'y a pas de lutte de classes ou de lutte de races ! Ce qui rapproche ces deux figures, c'est l'essentiel qui les unit : leur identification à Jésus Christ. Evidemment, leur itinéraire est très contrasté, mais cela prouve, encore une fois, la merveilleuse pluralité des dons de l'Esprit. Cela démontre aussi que tous les chemins approuvés par l'Église peuvent mener à la sainteté.

— **Vous avez connu personnellement José Maria Escriva. Qu'est-ce qui vous frappait en lui ?**

— Il affrontait chaque défi quotidien avec la mentalité joyeuse de celui qui se sait fils du Créateur et Seigneur du ciel et de la terre. C'était la source de sa liberté et de sa joie.

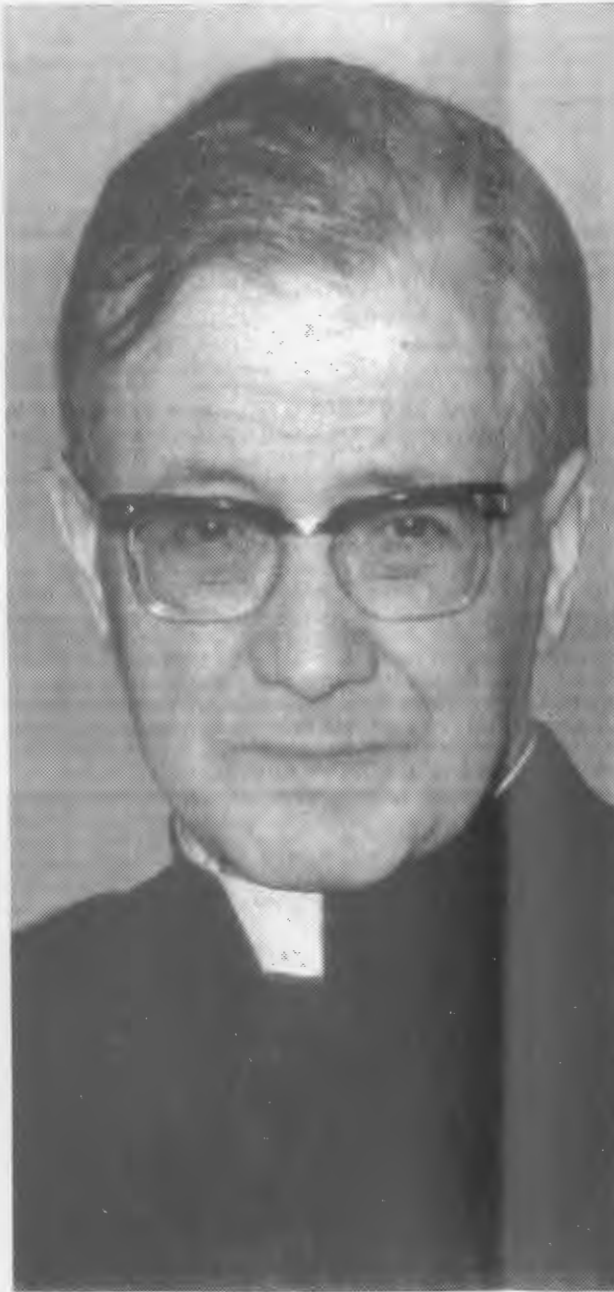
— **Mgr Escriva, un homme joyeux ?**

— Cela a l'air de vous étonner ! Ce qui rayonnait en lui, c'était sa profonde humanité. Je me souviens de lui comme d'un homme affectueux et joyeux, même au milieu des épreuves les plus dures. Cette image, avec celle de son sourire constant, reste pour moi un souvenir dominant.

— **En 1928, un prêtre espagnol de vingt-six ans fonde donc l'Opus Dei, utilisant ces deux mots latins qui veulent dire « service de Dieu ». Tout le monde parle aujourd'hui de l'Opus, mais qui sait de quoi il s'agit ?**

— Le but de l'Opus Dei est de susciter, comme je l'ai dit, parmi des hommes et des femmes de toutes conditions, de divers pays, de diverses races, une réponse plénière à la vocation chrétienne et cela à la place que chacun occupe dans le monde, par la sanctification du travail ordinaire et la participation active à la mission apostolique de l'Église. Le statut juridique de cette œuvre a été précisé par Jean-Paul II le 28 novembre 1982, qui l'a érigée en prélature personnelle.

— **Ce qui veut dire ?**
— Que l'Opus Dei n'est pas un mouvement mais une unité



Mgr Jose Maria Escriva de Balaguer, le fondateur de l'Opus Dei, décédé en 1975. (Photo Reuter.)

caractère secret de l'appartenance à l'Opus...

— Aucun membre de la prélature, laïc ou prêtre, ne cache son incorporation à l'Opus Dei. Tous nos centres sont ouverts à qui désire participer à leurs moyens de formation. Nos statuts sont bien connus. En France, un ouvrage retraçant l'itinéraire juridique

— Le fondateur — c'est bien connu — donnait une importance particulière à l'apostolat dans les milieux intellectuels, à cause de leur influence dans toute société. Mais c'est lui qui déclarait aussi : « *Sur cent âmes, les cent nous intéressent* ». Le rayonnement apostolique de la prélature n'est pas plus grand dans les

que l'Opus Dei est ici « élitiste », tantôt ailleurs « populiste ». Ces deux aspects se retrouvent par exemple en Amérique latine où la prélature est fortement implantée aussi bien dans les montagnes des Andes que dans les universités.

— **Ces hommes et ces femmes sont politiquement engagés. A droite ou à gauche ?**

— Conservateurs ou libéraux, les membres de l'Opus ? Dans tous les domaines, les fidèles ont la même liberté que les autres citoyens catholiques.

— **L'Opus Dei était pourtant bien influent en Espagne à l'époque du franquisme...**

— C'est bien avant 1936 que l'Opus avait profondément pris racine dans le cœur de

— **C'est à Rome que José Maria Escriva meurt en 1975. Son procès de béatification, ouvert à Madrid, se poursuit au Vatican à partir de 1981. Dix-sept ans pour faire aboutir une cause, c'est vraiment rapide et inédit !**

— Ce sont les pères du concile Vatican II qui, pour des raisons pastorales, ont demandé de proposer aux fidèles des modèles contemporains de sainteté. Paul VI en 1969 puis Jean-Paul II en 1982 promulguèrent des réformes en ce sens, qui assouplissaient les délais comme celui de cinquante ans qui était jusqu' alors requis comme norme générale, pour la discussion sur les vertus héroïques d'une personne. De toute manière, sous la législation antérieure,

« Oser proclamer le message du Christ représentera toujours un défi. »

ceux qui furent à la base de son expansion. Chronologiquement, Mgr Escriva a vécu à l'époque du franquisme comme il a vécu l'époque de l'installation de la nouvelle république en Italie après la guerre. En effet, à partir de 1946, il est venu résider à Rome où il s'est intégralement dédié à sa tâche de fondateur, une tâche universelle, sans intervenir sur les événements politiques d'Italie, d'Espagne ou de quelque pays que ce soit. Lui-même, en Espagne, avait eu quelques contacts, peu nombreux, avec le général Franco, durant lesquels il a toujours agi en tant que prêtre.

— **Mais de 1946 à 1975, quel était le comportement politique des membres de l'Opus en Espagne ?**

— Certains membres de l'Opus — comme de nombreux autres catholiques — usant de leur liberté ont fait partie de la vie politique espagnole ; certains, y compris comme membres du gouvernement ; d'autres comme opposants déclarés au régime. Chacun suivait ce que lui dictait sa conscience et tous étaient animés, j'en suis sûr, du plus grand désir de servir la société. S'ils ont ou non bien fait, ce n'est pas à moi d'en juger, mais j'insiste : l'Opus Dei n'a

il y eut des cas où l'on est arrivé à la béatification vingt-cinq ans après la mort, comme par exemple pour sainte Thérèse de Lisieux.

— **Dans ce cas-ci, tous les témoins ont-ils été entendus ?**

— Fournir des statistiques est un peu dérisoire. Je rappelle simplement que les tribunaux ecclésiastiques, à Madrid et à Rome, ont organisé 980 sessions, alors que certains procès ne dépassent pas les 100 sessions.

— **Finalement, c'est le pape qui, après avoir longuement réfléchi, inscrit « au nom de l'Église », une personne dans la liste des bienheureux ou des saints. Jean-Paul II a toujours montré un vif intérêt pour l'Opus...**

— Parce que c'est une institution de l'Église catholique. Rien d'étonnant ni d'exceptionnel dans cet intérêt. Chaque année, durant la Semaine Sainte, l'Opus rassemble à Rome des milliers d'étudiants du monde entier qui se montrent fidèles aux sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie. Chaque année aussi, le

dimanche de la Trinité, ordonne une soixante de prêtres dont le tiers appartient à la prélature.

— **De votre côté, nevez une adhésion personnelle et à l'autorité vrain pontife ?**

— C'est le devoir catholique. Relisez le tre III numéro 22 de la Constitution du concile sur l'Église, ailleurs, tout le monde constate que le pape — choses doivent être ainsi — révèle vraiment comme « père commun ». Son influence porte vers toutes les traditions catholiques, catholiques, mais également les non-chrétiens et les catholiques.

— **Paul VI n'était-il pas réticent à votre égard ?**

— Il me reçut en peu après la mort de Mgr Escriva. Il me dit alors qu'il avait été très impressionné par son avis, notre fondateur était des personnes qui, de par sa sainteté, avait reçu les grands charismes de Dieu et avait correspondu avec une grande générosité. Il m'avait encouragé à recueillir les souvenirs de ceux qui l'avaient fréquenté, puisque la figure et de sa sainteté — ce sont ses vertus — appartenait à l'Église.

— **L'Opus Dei, une œuvre pour les années 2000 ?**

— Le message de l'Opus Dei est une adaptation du travail est une réponse adaptée aux besoins du sécularisme et de la vie pratique. L'Opus Dei forme des membres spirituellement et apostoliquement et encourage pour qu'ils réalisent leur mission personnelle, chacun dans son lieu. C'est dans cet optique que l'Opus s'est engagé à répondre les appels de Jean-Paul II et des autres papes en invitant à la ré-évangélisation des pays de racines chrétiennes. Oser proclamer le message du Christ représente toujours un défi.

(1) *L'itinéraire de l'Opus Dei, histoire et charisme, par Amadeo de Azavedo, mayor et autres, Desclée*

A lire

Dix livres du fondateur de l'Opus Dei sont édités

« Une »
 dupe aujourd'hui dans le monde, au sein de
 1 423 prêtres, près de 400 séminaristes et
 1 400 en France) vivant de leur travail
 dans tous les milieux. Le débat que
 importante que Jean-Paul II a érigée en 1982
 ec un évêque à sa tête, se situe au cœur de la
 atholiques dans la vie temporelle en vue de la
 tion que prônent les évêques et le pape.
 s de l'Opus Dei ont jusqu'ici peu réagi au
 nt abreuvés. A quelques jours de la béatifica-
 de l'œuvre, Mgr Alvaro del Portillo, qui fut
 le plus proche collaborateur de Mgr Escrivá,
 ns du Figaro.

E

Qui a peur
 riva ? Mani-
 éatification
 étiens, des
 évêques...
 ILLO. — Elle
 ucoup d'au-
 passionne. Il
 de voir pro-
 ne croient
 qui affirment
 les intéresse
 igrise nous a

« Béatification confirme le charisme d'un fondateur sur le chemin de spiritualité. »

ar les incom-
 ont souffert
 ument ceux
 ne influence
 sainteté est
 un signe et,
 un signe de
 ailleurs, je
 onstation à
 éatification
 e limité à cer-
 lentaux et, à
 s, réduits, qui
 ois de préju-

ez d'appel et
 l sens dans le

ans ce cas,
 ppe universel
 concile Vati-
 merveilleuse-
 ière le fait que
 sont des can-
 eté. Elle n'est
 x religieux. Ce
 prophétique-
 ar Mgr Escrivá
 tuition était de
 ire à chaque
 it se sanctifier
 ités terrestres

ans lesquelles il est plongé :
 la famille, la profession, la vie
 sociale. José Maria apporte la
 radicalité du message chrétien
 jusqu'au milieu de la rue, dans
 un monde qu'il faut, disait-il,
 « aimer passionnément ».
 — Donc un appel à suivre
 l'Évangile dans les situations
 les plus normales, les plus ordi-
 naires...
 — A travers les réalités les
 plus banales, commentait
 Mgr Escrivá, et non en dehors
 d'elles. Le charisme ou le don
 que le jeune prêtre José Maria
 avait reçu de Dieu était de
 projeter cette lumière nouvelle

sur une vérité ancienne — on
 la trouve dans les lettres de
 saint Paul —, mais alors en
 grande partie oubliée. Ce qui
 est nouveau, c'est qu'il a voulu
 concrétiser cet idéal dans une
 réalité ecclésiale — l'Opus
 Dei — destinée à former et à
 aider des hommes et des fem-
 mes qui le mettent en pratique.

— « Béatifier » Escrivá,
 n'est-ce pas aussi en quelque
 sorte « canoniser » l'Opus
 Dei ?

— N'oubliez pas que l'Opus
 Dei a reçu de Rome son appro-
 bation définitive sous Pie XII en
 1950. Il est vrai cependant que
 la béatification confirme le
 charisme d'un fondateur et un
 chemin de spiritualité. José
 Maria a emprunté lui-même
 cette voie et a engagé des
 chrétiens à la suivre.

— Dimanche prochain,
 l'Église reconnaîtra la sainteté
 d'une autre figure de l'Église,
 celle de Giuseppina Bakhita,
 une religieuse d'origine souda-
 naise, une esclave rachetée.
 Unir dans la mémoire de
 l'Église ces deux figures, n'est-
 ce pas une sorte de défi ?

raire est très contrasté, mais
 cela prouve, encore une fois,
 la merveilleuse pluralité des
 dons de l'Esprit. Cela démon-
 tre aussi que tous les chemins
 approuvés par l'Église peuvent
 mener à la sainteté.

— Vous avez connu per-
 sonnellement José Maria Es-
 crivá. Qu'est-ce qui vous frap-
 pait en lui ?

— Il affrontait chaque défi
 quotidien avec la mentalité
 joyeuse de celui qui se sait fils
 du Créateur et Seigneur du ciel
 et de la terre. C'était la source
 de sa liberté et de sa joie.

— Mgr Escrivá, un homme
 joyeux ?

— Cela a l'air de vous éton-
 ner ! Ce qui rayonnait en lui,
 c'était sa profonde humanité.
 Je me souviens de lui comme
 d'un homme affectueux et
 joyeux, même au milieu des
 épreuves les plus dures. Cette
 image, avec celle de son sou-
 rire constant, reste pour moi
 un souvenir dominant.

— En 1928, un prêtre espa-
 gnol de vingt-six ans fonde
 donc l'Opus Dei, utilisant ces
 deux mots latins qui veulent
 dire « service de Dieu ». Tout
 le monde parle aujourd'hui de
 l'Opus, mais qui sait de quoi il
 s'agit ?

— Le but de l'Opus Dei est
 de susciter, comme je l'ai dit,
 parmi des hommes et des fem-
 mes de toutes conditions, de
 divers pays, de diverses races,
 une réponse plénière à la vo-
 cation chrétienne et cela à la
 place que chacun occupe dans
 le monde, par la sanctification
 du travail ordinaire et la parti-
 cipation active à la mission
 apostolique de l'Église. Le sta-
 tut juridique de cette œuvre a
 été précisé par Jean-Paul II le
 28 novembre 1982, qui l'a éri-
 gée en prélatrice personnelle.

— Ce qui veut dire ?

— Que l'Opus Dei n'est pas
 un mouvement mais une unité
 pastorale composée, sous la
 juridiction d'un prélat, aujour-
 d'hui évêque, d'un bon pour-
 centage de prêtres mais sur-
 tout de laïcs qui, en réponse à
 un appel de Dieu, s'incorpo-
 rent librement à cette préla-
 ture. Ce sont parmi ces laïcs
 que sont choisis les prêtres de
 l'Opus Dei. Après leur forma-
 tion, ils sont « incardinés »

— c'est-à-dire rattachés juridi-
 quement à la prélatrice — et ils
 exercent leur ministère dans
 des diocèses avec l'autorisa-
 tion de l'évêque.

— On insiste souvent sur le



Mgr Jose Maria Escrivá de Balaguer, le fondateur de l'Opus Dei,
 décédé en 1975. (Photo Reuter.)

caractère secret de l'apparte-
 nance à l'Opus...

— Aucun membre de la
 prélatrice, laïc ou prêtre, ne
 cache son incorporation à
 l'Opus Dei. Tous nos centres
 sont ouverts à qui désire parti-
 ciper à leurs moyens de forma-
 tion. Nos statuts sont bien
 connus. En France, un ouvrage
 retraçant l'itinéraire juridique
 de l'Opus a paru cette an-
 née (1). Mgr Escrivá voulait
 que les membres de l'Opus Dei
 n'aient pas la mentalité de
 « gens à part ». Mariés ou
 célibataires, ils vivent de leur
 travail professionnel. Ils sont
 fondus, pourrait-on dire, dans
 la masse de leurs collègues.

— Dans ses rangs, l'Opus
 Dei compte des médecins, des
 professeurs, des journalistes,
 des avocats, etc. Son influence
 est forte dans les milieux étu-
 diants. Il en a été ainsi long-
 temps des jésuites. L'Opus sa-
 crifie-t-il à l'élitisme ?

— Le fondateur — c'est
 bien connu — donnait une im-
 portance particulière à l'aposto-
 lat dans les milieux intellec-
 tuels, à cause de leur influence
 dans toute société. Mais c'est
 lui qui déclarait aussi : « Sur
 cent âmes, les cent nous inté-
 ressent ». Le rayonnement
 apostolique de la prélatrice
 n'est pas plus grand dans les
 universités que dans les cam-

« Les fidèles de l'Opus ont la même liberté que les autres citoyens catholiques. »

pagnes, les usines ou les
 foyers de toutes conditions so-
 ciales. Par une illusion optique
 de réduction de la perspective
 d'ensemble, on peut dire tantôt

fidèles ont la même liberté que
 les autres citoyens catholi-
 ques.

— L'Opus Dei était pourtant
 bien influent en Espagne à
 l'époque du franquisme...

— C'est bien avant 1936
 que l'Opus avait profondément
 pris racine dans le cœur de

« Oser proclamer le message du Christ représentera toujours un défi. »

ceux qui furent à la base de
 son expansion. Chronologiquement,
 Mgr Escrivá a vécu à
 l'époque du franquisme
 comme il a vécu l'époque de
 l'installation de la nouvelle ré-
 publique en Italie après la
 guerre. En effet, à partir de
 1946, il est venu résider à
 Rome où il s'est intégralement
 dédié à sa tâche de fondateur,
 une tâche universelle, sans in-
 tervenir sur les événements
 politiques d'Italie, d'Espagne
 ou de quelque pays que ce
 soit. Lui-même, en Espagne,
 avait eu quelques contacts,
 peu nombreux, avec le général
 Franco, durant lesquels il a
 toujours agi en tant que prêtre.

— Mais de 1946 à 1975,
 quel était le comportement po-
 litique des membres de l'Opus
 en Espagne ?

— Certains membres de
 l'Opus — comme de nombreux
 autres catholiques — usant de
 leur liberté ont fait partie de la
 vie politique espagnole ; cer-
 tains, y compris comme mem-
 bres du gouvernement ; d'au-
 tres comme opposants
 déclarés au régime. Chacun
 suivait ce que lui dictait sa
 conscience et tous étaient ani-
 més, j'en suis sûr, du plus
 grand désir de servir la so-
 ciété. S'ils ont ou non bien fait,
 ce n'est pas à moi d'en juger,
 mais j'insiste : l'Opus Dei n'a
 restreint aucune des libertés

guaient des réformes en ce
 sens, qui assouplissaient les
 délais comme celui de cin-
 quante ans qui était jus-
 qu'alors requis comme norme
 générale, pour la discussion
 sur les vertus héroïques d'une
 personne. De toute manière,
 sous la législation antérieure,

révèle vraiment
 père commun
 porte vers tou-
 tions catholique
 tholique, mais
 les non-chrétiens
 catholiques.

— Paul VI n'a
 réticent à voter
 — Il me res-
 pu après la m-
 criva. Il me di-
 avis, notre fonda-
 tement côté à
 subtilité les
 entent à prendre
 sage et passaient
 ée avec 31 se-
 ce.

il y eut des cas où l'on est
 arrivé à la béatification vingt-
 cinq ans après la mort, comme
 par exemple pour sainte Thérèse
 de Lisieux.

— Dans ce cas-ci, tous les
 témoins ont-ils été entendus ?

— Fournir des statistiques
 est un peu dérisoire. Je rap-
 pelle simplement que les tribu-
 naux ecclésiastiques, à Madrid
 et à Rome, ont organisé 980
 sessions, alors que certains
 procès ne dépassent pas les
 100 sessions.

— Finalement, c'est le pape
 qui, après avoir longuement
 réfléchi, inscrit « au nom de
 l'Église », une personne dans
 la liste des bienheureux ou des
 saints. Jean-Paul II a toujours
 montré un vif intérêt pour
 l'Opus...

— Parce que c'est une in-
 stitution de l'Église catholique.
 Rien d'étonnant ni d'exception-
 nel dans cet intérêt. Chaque
 année, durant la Semaine
 Sainte, l'Opus rassemble à
 Rome des milliers d'étudiants
 du monde entier qui se mon-
 trent fidèles aux sacrements
 de la Pénitence et de l'Eucha-
 ristie. Chaque année aussi, le

le canon, il
 partait lancé,
 America 3 vers
 un avantage
 leur de ba-
 mior bord de
 lier américain
 bord amures,
 vers son ad-
 virait parallè-
 ca 3, les deux
 ent côté à
 subtilité les
 entent à prendre
 sage et passaient
 ée avec 31 se-
 ce.

— L'Opus Dei
 pour les années
 — Le messa-
 fication du trava-
 pouse adaptée
 sécularisme et
 pratique. L'Opus
 membres spiri-
 apostoliquement
 quement pour
 réaliser leur
 tienne, chacun
 lieu. C'est dans
 l'Opus s'est enga-
 conder les appel-
 Jean-Paul II et
 invitant à la ré-
 des pays de raci-
 nes. Oser procla-
 sage du Christ
 toujours un défi.

— L'Opus Dei
 pour les années
 — Le messa-
 fication du trava-
 pouse adaptée
 sécularisme et
 pratique. L'Opus
 membres spiri-
 apostoliquement
 quement pour
 réaliser leur
 tienne, chacun
 lieu. C'est dans
 l'Opus s'est enga-
 conder les appel-
 Jean-Paul II et
 invitant à la ré-
 des pays de raci-
 nes. Oser procla-
 sage du Christ
 toujours un défi.

— L'Opus Dei
 pour les années
 — Le messa-
 fication du trava-
 pouse adaptée
 sécularisme et
 pratique. L'Opus
 membres spiri-
 apostoliquement
 quement pour
 réaliser leur
 tienne, chacun
 lieu. C'est dans
 l'Opus s'est enga-
 conder les appel-
 Jean-Paul II et
 invitant à la ré-
 des pays de raci-
 nes. Oser procla-
 sage du Christ
 toujours un défi.

— L'Opus Dei
 pour les années
 — Le messa-
 fication du trava-
 pouse adaptée
 sécularisme et
 pratique. L'Opus
 membres spiri-
 apostoliquement
 quement pour
 réaliser leur
 tienne, chacun
 lieu. C'est dans
 l'Opus s'est enga-
 conder les appel-
 Jean-Paul II et
 invitant à la ré-
 des pays de raci-
 nes. Oser procla-
 sage du Christ
 toujours un défi.

— L'Opus Dei
 pour les années
 — Le messa-
 fication du trava-
 pouse adaptée
 sécularisme et
 pratique. L'Opus
 membres spiri-
 apostoliquement
 quement pour
 réaliser leur
 tienne, chacun
 lieu. C'est dans
 l'Opus s'est enga-
 conder les appel-
 Jean-Paul II et
 invitant à la ré-
 des pays de raci-
 nes. Oser procla-
 sage du Christ
 toujours un défi.

(1) L'itinéraire
 l'Opus Dei, histoire et
 charisme, par Am-
 mayor et autres, Des

A lire

Dix livres du fondateur de l'Opus Dei sont
 français : *Quand le Christ passe, Forge, Sillon,
 Dieu, Entretiens avec Mgr Escrivá, Chemin, Croix,
 Saint Rosaire, Car ils verront Dieu, Travail*
 (éditions Le Laurier, 16, rue Cortambert, 75 116 Paris)
 témoignages sur le procès de béatification de José
 Escrivá sont réunis dans *La Sainteté au quotidien*
 Laurier, 1992). Un portrait de l'Opus Dei figure
 collection « Que sais-je ? » (Presses universitaires
 France, édition mise à jour en 1991). François
 qui a bien connu Mgr Escrivá, a publié la
 biographie en français, *Au pas de Dieu* (éditions
 Empire, 1991). A l'occasion de la béatification,
 s'appête à publier *L'Opus Dei, la vie et l'œuvre
 fondateur*, par l'historien allemand Peter Berglar.
 Renseignements à la vice-postulation de l'Opus
 France, 5 rue Dufrenoy, 75 116 Paris.

« bord à bord »
 leur dans le manie-
 écoutes serait fatal,
 tous qui tournent les
 commandant les
 (surnommés les
 café ») s'escriment
 esse malgré leur
 est la chamade et
 les qui tétanisent. Et
 sans avoir le temps
 leur souffle, ils
 pondre à une nou-
 Rome :
 F